

En résumé, c'est la craie et le tableau noir qui permettent au maître de s'adresser avec fruit à la masse de ses élèves, d'être suivi de tous et de donner l'enseignement en commun ; sans la craie et le tableau noir il n'y aurait pas véritablement école, mais une série de leçons particulières. Les plus intelligents parmi les enfants pourraient profiter et faire des progrès suffisamment rapides, mais les autres resteraient bientôt en arrière, et comme la différence ne pourrait aller qu'en s'accroissant, on en viendrait bientôt à l'enseignement individuel, c'est-à-dire à l'impossibilité de tout progrès sérieux, attendu qu'on ne peut demander à un maître qui a une quarantaine d'élèves, de s'occuper de chacun en particulier et de lui expliquer devoirs et leçons.

A suivre

(L'Ecole et la Famille).

Autour de l'enseignement de l'histoire

Nous détachons d'un article signé Jules Trabuc, article paru il y a quelque temps dans *L'Instruction Primaire* de Paris, le passage suivant qui peut s'appliquer à nos écoles. C'est un argument sérieux en faveur de l'enseignement concentrique de l'histoire :

« D'après l'arrêté du 4 janvier 1894, le dernier en date visant le programme d'histoire, il est prescrit aux maîtres de ne pas dépasser la période de la guerre de Cent ans, avec les élèves du cours élémentaire.

Cette décision condamne, pour l'histoire, l'enseignement concentrique, qui donne pourtant de si bons résultats, dans les autres matières enseignées à l'école.

On peut avancer qu'en général les instituteurs ne se sont séparés qu'à regret du procédé qui leur permettait de faire voir toute l'histoire, à chacun des trois cours, dans le courant de l'année. J'ajoute que, s'ils étaient consultés, ils se prononceraient certainement, en majorité, pour l'étude intégrale de l'histoire dans toutes les divisions.

Parmi les raisons qu'ils font valoir quelquefois, en conférence pédagogique, en faveur de l'enseignement concentrique de l'histoire, je ne retiendrai qu'un argument, qu'il me paraît difficile de réfuter, et dont il faudra tôt ou tard reconnaître la valeur. Je veux parler de la situation dans laquelle se trouvent les garçons et les filles qui ne peuvent pas, pour un motif ou pour un autre, parcourir tout le programme du cours moyen dans leurs études. Les enfants qui se trouvent dans cette fâcheuse situation deviennent d'année en année plus nombreux.

En effet, personne n'ignore que la fréquentation scolaire laisse de plus en plus à désirer, ni qu'il résulte de ce fait qu'un assez grand nombre d'enfants, à la campagne, abandonnent définitivement la classe, aussitôt après la première communion, sans avoir pu franchir le cours élémentaire. On sait, en outre, qu'à ces irréguliers de la scolarité obligatoire, viennent s'ajouter d'autres élèves mal doués ou peu appliqués, qui sont forcés de séjourner trop longtemps dans la division inférieure et ne la quittent même jamais pour suivre les leçons du cours moyen.

Voilà donc des enfants qui sortent de l'école et entrent dans la vie, avec l'idée que notre histoire nationale finit aux derniers événements de la rivalité de la France et de l'Angleterre, pendant le quinzième siècle.